

Une brève histoire du Hasard dans l'art contemporain

Projet De CLOU à CLOU
MATIERES / TEMPS / HASARD

Document pédagogique – Décembre 2016

Par Anna Dos Santos,
Professeure chargée de mission au Centre d'Art Le LAIT

CENTRE D'ART
Le lait
LABORATOIRE ARTISTIQUE
INTERNATIONAL DU TARN

académie 
Toulouse
direction des services
départementaux
de l'éducation nationale
Tarn


LE HASARD dans l'art contemporain

Le hasard est une notion qui va vite trouver sa place dans le champ artistique du XX^{ème} siècle. Il introduit des questions relatives à la matière, au temps et à l'organisation du visible. Déjà, dans le développement du dessin chez l'enfant, on est frappé de constater combien la lutte contre le hasard est fondamentale chez celui-ci.

Le hasard exprime l'incapacité de prévoir avec certitude un fait quelconque. Ainsi, pour éclairer le sens du mot, il est souvent dit que hasard est synonyme d'« **imprévisibilité** », ou « **imprédictibilité** ». On attribue l'origine du mot hasard à l'arabe « *al-zahr* » signifiant à l'origine « *dés* » et ayant pris la signification de « *chance* », car il désigna jusqu'au XII^e siècle un jeu de dés, mais aussi par métaphore tous les domaines relevant de la « science de la Chance » (Averroès).

Pour les peintres de la Renaissance, rien n'est laissé au hasard sauf peut-être ce fameux point central inaugurant la perspective placé dans la surface à peindre. Mais en même temps, Léonard de Vinci préconisait le hasard comme une fabuleuse opportunité pour peindre : « [...] *si tu regardes des murs souillés de beaucoup de taches, ou faits de pierres multicolores, avec l'idée d'imaginer quelques scènes, tu y trouveras l'analogie de paysages au décor de montagnes, rivières, rochers, arbres, plaines, larges vallées et collines de toute sorte. Tu pourras y voir aussi des batailles et des figures aux gestes vifs et d'étranges visages et costumes et une infinité de choses, que tu pourras ramener à une forme nette et compléter* ».

Dans l'œuvre de Victor Hugo, le hasard conduit l'artiste à se laisser guider par des taches pour construire ses images. Il explore, **exploite l'accidentel, l'aléatoire, l'imprévu**.

Georges Hugo, son fils raconte : « *Il jetait l'encre au hasard en écrasant la plume d'oie qui grinçait et crachait en fusées. Puis il pétrissait pour ainsi dire la tache noire qui devenait lac profond ou ciel d'orage ; il mouillait délicatement de ses lèvres la barbe de sa plume et crevait un nuage d'où tombait la pluie sur le papier humide* ».



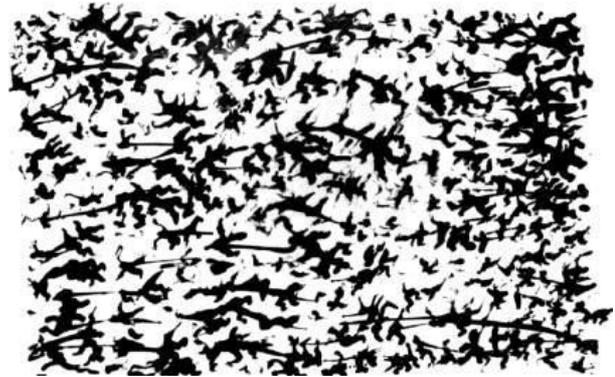
Victor Hugo, Composition abstraite, encres, 1864-69



Château sur une colline, encre brune sur bois, 1854.

Les dessins de Victor Hugo, fortement influencés par l'intérêt du courant romantique sur la figuration, naissent d'une tâche d'encre. Sa toute première oeuvre représente ainsi une tache d'encre brune, accidentelle, sur un panneau de bois, exploitée par l'artiste pour la transformer en paysage, un château sur une colline, en 1854.

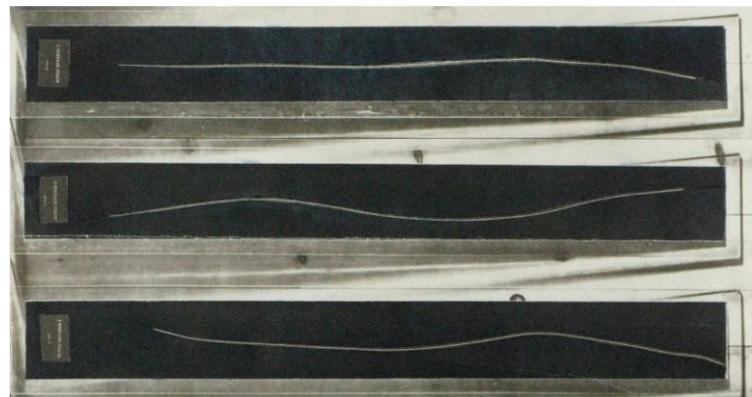
Sous mescaline qui est une drogue puissante, Henri Michaux, réalise des dessins empruntant aux surréalistes leur **technique de l'écriture automatique**. Pour lui, L'inconscient devient le moteur de la création humaine. Le dessin donne une impression de fourmillement et d'agitation à l'image de l'agitation psychologique du poète, engendrée par ses sentiments exacerbés tels que la peur et l'angoisse.



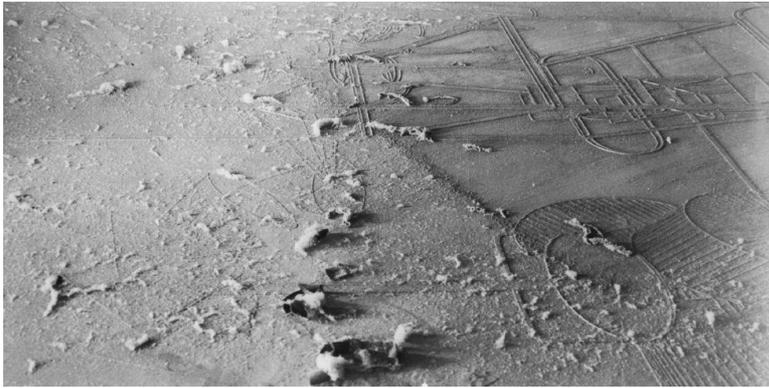
Henri Michaux, *Dessins chinois*, 1961- 1963

Pour **Marcel Duchamp** avec ses *Stoppages Etalon* « *hasard en conserve* », le hasard occupera une place fondamentale dans le processus de sa création. Il jette par terre trois ficelles qu'il fixe sur un support pour immortaliser ainsi le geste.

« *L'usage du hasard en art, revendication esthétique bien souvent méprisée comme une absurde fumisterie, renvoie pourtant à une constellation aux multiples facettes et fait ici preuve de sa fascinante puissance créatrice. Avant le XXe siècle, l'accident matériologique représente l'essentiel de l'union entre art et hasard. Ce dernier ouvre à des figurations indéterminées, instables et ambiguës. Allié à la capacité projective de l'esprit humain, il donne lieu à de libres interprétations. La première œuvre occidentale revendiquant ouvertement le hasard est à chercher dans les trois stoppages-étalon de Marcel Duchamp.* » Pierre Saurisse



Marcel DUCHAMP, *3 Stoppages-étalon* (1913/1964) Détail des 3 caissons



Man RAY (1890 – 1976) *Élevage de poussière* 1920, Négatif gélatino-argentique sur plaque de verre, 12,5 x 10 cm.

Dans cette photographie, c'est le hasard du temps qui vient poser ses strates de sédimentation sur une plaque de verre.

Le mouvement Dada (1916-1924) va explorer les pistes du hasard car selon lui, il représente la vie.

« **Le hasard est ma matière première** » Jean ARP.



Jean ARP, *Collage avec des carrés disposés selon les lois du hasard*, 1916.

On voit bien dans cette production les rectangles légèrement déformés comme s'ils avaient été pétris par le hasard. La géométrie, science morte, devient vivante avec Arp. Les mathématiques prennent vie.

A partir de 1930, Raoul Ubac joue sur la matière photographique pour déformer la figure humaine. La technique de **solarisation** lui permet figurer des corps flous, incomplets, informes, rongés par la lumière ou la chaleur. Le brulage dissout l'image vers l'informel. Les jeux sur la matière seront pour l'artiste des sources de rêverie lui permettant de « dégager le poétique du réel », dit-il.

Brulage : automatisme de destruction, de dissolution de l'image vers l'informel absolu.

Solarisation : réexposition du négatif au cours du développement d'un sujet photographié. Les valeurs sont inversées. Le corps se déréalise et devient fantasmagorique. C'est un procédé incontrôlable lié au hasard qui révèle un caché graphique artistique.



Raoul Ubac, *Nébuleuse*, 1939.

Raoul Ubac, Sans titre, "*Penthesilée*", 1938

Épreuve gélatino-argentique, reproduction d'un photomontage, solarisation, tirage d'époque, 26,5 x 39,6 cm

Avec l'Abstractionnisme abstrait des années 40, **Jackson Pollock** est le peintre du hasard par excellence. Il laisse tomber et gicler les coulures de peinture sur ses toiles. Le tableau devient un champ d'actions où s'exprime un processus graphique dynamique sans accorder une préférence à une partie du tableau plutôt qu'une autre, à une orientation. **Tâches, coulures, traces, lignes envahissent la totalité de l'espace au rythme des gestes et mouvements de l'artiste.**



Jackson POLLOCK *Number 1*, 1949, 160 × 259.1 cm.

ACTION PAINTING :

Terme créé en 1952 par le critique d'art américain H. Rosenberg pour désigner la tendance dite jusque-là expressionnisme abstrait dans la peinture américaine. Il s'agit d'une peinture abstraite privilégiant l'automatisme : les couleurs sont jetées, déversées, projetées sur la toile, où elles provoquent des coulures et des tâches aléatoires, de sorte que le tableau devient un champ d'action où s'exprime un processus dynamique. Parmi les principaux représentants de l'action painting : **J. Pollock, W. De Kooning, Franz Kline.**

Willem de KOONING laisse intervenir le hasard, en découpant et recollant son travail de façon aléatoire et en laissant faire les coups de pinceaux. Il oppose ainsi le hasard à la maîtrise picturale.

Avec Jackson Pollock, Willem De Kooning prône le lâcher prise sur la création.



Willem De Kooning, *Landscape*, Huile sur toile, 1949

« D'un point de vue historique, il est possible de dire que la fin des années 1950 marque l'ancrage du hasard dans la création artistique : **il constitue alors une préoccupation majeure pour de nombreux artistes. Il devient alors un véritable partenaire créatif.** » Geneviève Blons.

Tandis que **Simon Hantaï**, roi du pliage, fera intervenir le hasard dans ses toiles, les compressions et expansions de **César** présenteront d'autres mises en scène du hasard dès 1960. **Robert Motherwell** réalisera des dessins à partir du hasard pour composer ses toiles, appelés par l'artiste « **gribouillis** » à partir de 1961 et **Antoni Tapiès** laissera intervenir le hasard dans la matière de ses oeuvres.



1



2



3



- 1 - **Simon Hantaï**, *Composition*, 1969
- 2 - **César**, *Compression automobile*, 1962.
- 3 - **Robert Motherwell**, *sans titre*, acrylique sur papier, 1981.
- 4 - **Antoni Tapiès**, *extrait Ocre, marron et blanc au quatre*, 1972

4

Dans les productions d'Antoni Tapies, on retrouve souvent les signes de croix et de multiplication ou encore le chiffre 4, en référence aux quatre éléments et aux quatre points cardinaux. "**Poète de la matière**" comme le décrit le quotidien *El País*, il s'est rendu célèbre en maniant avec originalité les matériaux pauvres : ficelle, fil de fer, paille, terre, chiffons ou papier déchiré. Tapies s'inscrit dans la tendance *matérialiste* du XXème siècle.

Art informel

Art qui regroupe toutes les tendances abstraites et gestuelles qui se sont manifestées à Paris dans la période de l'après guerre à partir de 1945 (l'abstraction lyrique, le matérialisme, le tachisme.) Dans cette peinture, l'artiste privilégie l'imprévu des matières (goût pour la tache et l'accident) et l'aléatoire du geste refusant la maîtrise du dessin.



Tony Cragg, *Palette*, 1983

Dans le travail de **Tony Cragg**, des morceaux de plastiques sont ramassés au hasard que l'artiste recycle pour composer des oeuvres murales.

L'art contemporain a introduit le hasard dans le champ des investigations plastiques, renouvelant ainsi les formes artistiques. L'artiste laisse entrer les chemins de l'aléatoire dans ses productions et peut-être le désir pour l'artiste de vouloir maîtriser l'inconnu tout en l'apprivoisant. C'est le travail de **Sophie Calle**, photographe de l'intime.

A partir de 1980, elle joue avec le hasard de rencontres qui n'aboutissent pas. Elle décide de suivre des inconnus et de les photographier à leur insu. Elle note leurs déplacements puis finalement les perd de vue et finit par les oublier. Elle suivra ces inconnus dans la rue à Paris et à Venise. Ces passants lui feront découvrir les villes en imposant leur trajet. « *Il fallait trouver quelque chose à faire. J'ai commencé par suivre des gens dans la rue. Je me suis aperçue que cela donnait une direction à mes promenades. C'était une manière de me laisser porter par l'énergie des autres, de les laisser décider les trajets pour moi. Et de ne pas avoir à prendre de décisions, sans pour autant rester cloîtrée chez moi. Circuler, découvrir ma ville. Et aussi errer, comme je l'avais fait durant mes voyages.* » Sophie Calle.



Et après, avec une classe ?

Réflexions et pistes pédagogiques autour des notions MATIERES / TEMPS / HASARD

Au cycle 3 et 4, la pratique plastique exploratoire occupe une place centrale dans les apprentissages des arts plastiques. **Le hasard**, exploré en classe, s'inscrit comme **processus artistique** et devient un matériau de création.

Le hasard introduit des questions relatives à la **matérialité de la production plastique**, aux qualités physiques des **matériaux**, aux effets du **geste et des instruments**, à la **transformation** de la matière ainsi qu'à la qualité de la couleur.

Compétences travaillées :

Expérimenter, produire, créer.

S'exprimer, analyser sa pratique, établir une relation avec celle des artistes.

Mettre en œuvre un projet artistique / Se repérer dans les étapes d'une réalisation.

Il s'agira en classe de choisir, de mobiliser et adapter des langages et des moyens plastiques variés en fonction de leurs effets dans une intention artistique **en restant attentif à l'inattendu**. L'élève exprime ce qu'il ressent, ce qu'il observe, décrit les imprévus et sera capable de les réinvestir dans une réalisation à des fins de création artistique individuelle ou collective.

PROGRAMMES

| Cycle 3 | Cycle 4 |
|---|--|
| <p>La représentation plastique et les dispositifs de présentation La ressemblance Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations La narration visuelle : La mise en regard et en espace La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché</p> <p>Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace L'hétérogénéité et la cohérence plastiques L'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets L'espace en trois dimensions</p> <p>La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre La réalité concrète d'une production ou d'une œuvre Les qualités physiques des matériaux Les effets du geste et de l'instrument La matérialité et la qualité de la couleur</p> | <p>La représentation ; images, réalité et fiction La ressemblance Le dispositif de représentation La narration visuelle L'autonomie de l'œuvre d'art, les modalités de son autoréférenciation La création, la matérialité, le statut, la signification des images La conception, la production et la diffusion de l'œuvre plastique à l'ère du numérique</p> <p>La matérialité de l'œuvre: l'objet et l'œuvre La transformation de la matière Les qualités physiques des matériaux La matérialité et la qualité de la couleur : L'objet comme matériau en art Les représentations et statuts de l'objet en art Le numérique en tant que processus et matériau artistiques (langages, outils, supports)</p> <p>L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur La relation du corps à la production artistique La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre Les métissages entre arts plastiques et technologies numériques</p> |

De Clou à Clou – ACTIONS du Centre d'Art le LAIT

Le projet « **De Clou à Clou** » se présente de la façon suivante : un corpus d'œuvres de l'artothèque départementale du Collège Jean Jaurès, circule, œuvre par œuvre, dans plusieurs établissements scolaires du département du Tarn, pour y être explorées et échangées, enrichies du travail des élèves.

Ce projet permet :

- la confrontation directe avec les œuvres, dans les établissements scolaires.
- l'étude approfondie d'une œuvre, accompagnée de médiateurs et plasticiens.
- l'échange de points de vues et d'informations sur les ENT, alors véritables plateformes de ressources et d'échanges.

Les œuvres (2016-17) « MATIERE / TEMPS / HASARD » proposées sont celles de :

John Armleder, Sans titre (Splash bleu), sérigraphie, 1994
Georg Baselitz, Schwarts schwer Tuch II, lithographie, 1989
César, Compression de lettres, Lithographie, 1977
Christian Jaccard, Lithocombustion, sérigraphie, 1991
Sigmar Polke, Sans titre, Lithographie, 1989
Titus-Carmel, Suite Narwa V, gravure, 1978
Antonio Saura, Sans titre, lithographie, 1994
Jacques Villeglé, Sans titre, sérigraphie, 1991
Zao Wou Ki, Canto Pisan, Gravure, 1972
Bernard Moninot, sans titre, gravure, 1996